

Séance du 15 juillet 1862.

Présidence de M. BARRIER.

M. Lortet ayant adressé au professeur Ehrenberg, de Berlin, des poussières rouges tombées à Lyon, le savant professeur lui a fait parvenir à ce sujet un mémoire spécial en l'accompagnant des indications qui suivent.

La mer occidentale d'Afrique, en raison de la fréquence des chutes de poussière, a été appelée mer ténébreuse (*mare tenebrosum*) ; l'une des Canaries est appelée *nebulosa* par Pline.

Le voyageur Darwin a fait parvenir au savant de Berlin six exemplaires de différentes poussières tombées sur les vaisseaux, et elles ont été analysées au microscope.

Les poussières recueillies à Udine en Calabre, à Malte, à Genève, à Lyon, ont la même couleur, les mêmes formes et renferment également des parties organiques.

Cette poussière atlantique n'est pas poussée par les vents qui soufflent de l'Afrique ; d'après les navigateurs Sabine et Tuckey elle est en rapport avec la direction des différents alisés nord-est, est, et sud-est ; on pourrait l'appeler poussière alisée ; cette poussière est un mélange de sable inorganique et de corpuscules organiques de formes répandues sur toutes les zones de la terre ; quelques-unes renferment des formes qui n'appartiennent pas à l'Afrique, mais à l'Amérique du sud.

La poussière alisée paraît liée à la direction des courants alisés, soufflant de l'ouest (Amérique) vers l'est (Europe), Asie occidentale et septentrionale.

Est-elle depuis des siècles transportée dans l'atmosphère par les courants alisés ? est-elle entretenue par les courants d'air chauds verticaux et produite en partie par les cendres volcaniques qui lui fournissent les cristaux pyroxéniques ? On ne saurait encore donner à ces questions une solution satisfaisante.

D'après Tuckey, la surface sur laquelle ont lieu les chutes en Afrique est de plus d'un million de mille carrés ; la chute de